

L'opération, due à mes troubles artéritiques, a été suivie de quelques semaines très dures. Puis j'ai peu à peu commencé à retrouver mon autonomie. Chaque nouveau pas vers elle était pour moi une source de motivation. D'abord m'habiller et ne pas rester en chemise d'hôpital, ensuite faire les transferts de mon lit à ma chaise roulante, puis sortir de ma chambre et aller dans le parc.

De retour à la maison j'ai dû gérer ma prothèse tout seul. Les choses sont alors allées très vite. Je ne savais pas quelle distance je pouvais marcher et où se situait ma limite. Mon nouveau défi était d'aller un peu plus loin chaque jour, mon objectif étant de beaucoup marcher.

Un mois après ma sortie, alors que je prenais l'apéritif avec mes amis, je me suis dit: «Cette fois tu y es arrivé!». L'apéritif quotidien, celui où je retrouve mes amis en y allant à pied, c'était cela le signe de mon autonomie!

Aujourd'hui je n'ai plus de limite, car quand je suis fatigué, je fais des petites pauses ou je termine en (je ne crois pas que cela se dise de «monter dans un transport») transport public.

Chaque progrès vers plus d'autonomie a toujours été une nouvelle motivation. Être autonome (ou «le fait d'être autonome») me permet d'oublier ma prothèse et fait l'essentiel de ma qualité de vie!



*Monsieur Verasani, grand marcheur de plus de septante ans, n'y va pas par quatre chemins mais est prêt à les arpenter tous.*